

**Prise d'Alger (1830).** — Pendant l'expédition de Grèce, deux bâtiments de commerce avaient été pillés par des pirates algériens. Le consul français vint demander des explications au dey d'Alger ; celui-ci s'emporta jusqu'à frapper de son éventail le représentant de la France. Charles X demanda réparation de cette injure ; le dey répondit en faisant tirer le canon sur le vaisseau français qui portait l'envoyé du roi.



Le consul de France et le dey d'Alger.

Le châtimement suivit de près l'offense. Le 13 juin 1827, le comte de Bourmont et le vice-amiral Duperré s'embarquèrent à Toulon avec 37.000 hommes. Le 4 juillet, la plus redoutable forteresse, le château de l'Empereur, était détruite par notre artillerie, et Alger, menacée d'un bombardement, capitulait. Le trésor amassé par les deys paya les frais de l'expédition.

L'Angleterre, jalouse de nos premiers succès en Afrique, était parvenue à les arrêter. En 1836, l'œuvre commencée fut reprise et la conquête poussée avec activité.

L'émir Abd-el-Kader prêche la guerre sainte ; à sa voix, les tribus se lèvent en armes. Le maréchal Clausel prend Mascara et marche sur Constantine. L'assaut échoue et nos soldats, réduits à battre en retraite, par un temps affreux, sont poursuivis à outrance par les Arabes. Le commandant Changarnier, enveloppé par une nuée d'ennemis, forme son bataillon en carré et s'écrie : « Soldats, ils sont 6.000, vous êtes 500, la partie est égale !... »